

La transmission du savoir dans les arts textiles et l'artisanat

par Rose-Hélène Coulombe,
Services conseils Rose-Hélène Coulombe, Montréal

Mme Coulombe compte 35 ans de service au Gouvernement du Québec, dont 28 ans au ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec (M.A.P.A.Q.), notamment à titre de conseillère auprès des associations féminines et de coordonnatrice pour les régions, et près de deux ans à Tourisme Québec, à titre de chef de produits en hôtellerie-restauration et en tourisme gourmand.

En 2003, elle a pris sa retraite et elle a fondé une entreprise de consultation, principalement pour des projets en agroalimentaire et en tourisme gourmand.

Patrimoine artisanal québécois

Cet article se veut un hommage à toutes les pionnières qui ont formé, développé et maintenu le goût pour les arts textiles et l'artisanat dans nos villes et villages québécois.

Aujourd'hui, nous ne pouvons que constater que le Québec est riche d'un patrimoine artisanal qui est reconnu bien au-delà de ses frontières.

Cette précieuse réalité culturelle a été rendue possible grâce à la transmission du savoir par plusieurs femmes impliquées chacune dans leur champ d'activité respectif :

- les membres des associations féminines qui ont suivi des cours, participé à de nombreuses expositions et maintenu les traditions artisanales. À mon avis, les Cercles de fermières du Québec, c'est l'association que l'on reconnaît comme étant celle qui a fait le plus pour le développement de l'artisanat au Québec, la sauvegarde de notre patrimoine artisanal et la transmission du savoir, plus particulièrement dans les arts textiles;
- les dirigeantes et les enseignantes des communautés religieuses dans les écoles ménagères, les instituts familiaux et l'Institut de pédagogie familiale;
- les techniciennes des arts domestiques du ministère de l'Agriculture et du Département de l'instruction publique. Le ministère de l'Agriculture a assuré pendant de nombreuses années le leadership et le financement des activités de formation relatives à l'artisanat;
- l'École des arts domestiques de Québec fondée en 1929 et dirigée par Oscar Bériau, organisme qui a joué un très grand rôle dans la diffusion des techniques de l'artisanat;
- la fondation du Salon des métiers d'art en février 1955 par M. Jean-Marie Gauvreau. Cette première foire de l'artisanat comptait 35 stands et les artisans y vendaient la production de leurs travaux faits à la main;
- la transmission du savoir-faire dans nos familles québécoises, de mère en fille, ce qui a permis à plusieurs femmes de poursuivre la tradition artisanale.

On ne peut qu'être fiers de souligner et de reconnaître l'implication, la ténacité et le professionnalisme de plusieurs de ces femmes qui ont doté le Québec d'un patrimoine artisanal et surtout leur rôle au fil des ans dans la transmission du savoir dans les arts textiles.

La force des femmes qui travaillent ensemble est très souvent communicative.

Contribution de l'Association d'économie familiale du Québec

Des professionnelles en arts textiles, en art culinaire, en logement et en vie familiale



Exposition historique : Le textile, de l'artisanat à la confection industrielle. (Source : Société d'art et d'histoire de Beauport)

L'Association d'économie familiale du Québec était affiliée à l'Association canadienne d'économie familiale et à la Fédération internationale d'économie familiale. Plusieurs membres de l'association ont eu à œuvrer professionnellement auprès des associations féminines dans les différentes régions du Québec, de là leur apport au patrimoine artisanal québécois.

L'Association d'économie familiale était une association professionnelle regroupant des spécialistes en économie familiale, surtout dans les secteurs de l'art culinaire et des arts textiles. Par l'entremise de ses comités, l'association s'est efforcée d'établir des normes professionnelles et de promouvoir la collaboration entre les spécialistes en économie familiale et les diverses organisations reliées à l'économie familiale. L'association réunissait surtout des spécialistes qui avaient l'enseignement comme champ d'action.

La Fédération internationale d'économie familiale (F.I.É.F.) était à la base un regroupement international qui assurait l'évolution des idées concernant la place de la famille dans la société, le rôle de la femme aussi bien que la situation économique; sa devise était : « **Aller de l'avant sans rien renier du passé** ». La F.I.É.F a permis d'élever le travail ménager à la dignité d'une profession et de considérer l'enseignement ménager comme une solution d'équilibre entre la tradition et le monde moderne.

Les associations féminines au Québec

Les artisanes de notre patrimoine

Certains écrits mentionnent que l'ancêtre des *Dames fermières* serait Marie Rollet, l'épouse de Louis Hébert, premier colon canadien. Marie Rollet a été une femme brave et courageuse qui a tracé la voie à toutes les fermières d'hier comme d'aujourd'hui, ce qui nous permet de la considérer à titre de « première femme d'œuvres », comme on disait à l'époque. Marie Rollet a

tracé la voie à toutes les femmes qui, depuis plus de trois siècles, ont été les gardiennes de la terre et du foyer et qui répétaient avec amour les mêmes gestes, maintenant fièrement nos plus belles traditions.

Le **Quebec Women's Institute**, le premier institut féminin, a organisé à Stoney Creek (Sallfleet) en Ontario en février 1897. Au Québec, c'est en 1909 que l'honorable Joseph-Edouard Caron, ministre de l'Agriculture de la province de Québec, donne son assentiment pour que soient fondés les premiers groupes anglophones de Dames fermières alors appelés « Homemakers' Clubs ».

L'**Association féminine d'éducation et d'action sociale (AFEAS)** a, pour sa part, été fondée en 1966. La devise est « **Faire plus avec moins** ». En 2005, l'AFÉAS comptait au Québec 14 000 membres, répartis dans 350 groupes locaux, et 12 regroupements régionaux, tous rattachés au siège social provincial situé à Montréal.

La naissance de cette association vient de la fusion de deux importants groupes féminins existant au Québec et qui décidèrent de s'unir afin d'augmenter leur force de pression auprès des gouvernements : l'Union catholique des femmes rurales (dans les campagnes) et les Cercles d'économie domestique (dans les villes).

Les **Cercles d'économie domestique** sont un regroupement créé en 1952 par le clergé militant dans les villes.

L'**Union catholique des femmes rurales (U.C.F.R.)** fut fondée en 1944 par les aumôniers de l'Union catholique des cultivateurs avec l'appui du haut clergé et, à l'origine, elle porta le nom d'Union catholique des fermières.

Les **Cercles de fermières du Québec** étaient quant à eux apolitiques et avaient à leur base une grande vocation de bénévolat. Cette association a été fondée en 1915 par deux agronomes, MM. Alphonse Désilets de l'École d'agriculture d'Oka et Georges Bouchard de l'École d'agriculture de Sainte-Anne-de-la-Pocatière. Ces deux agronomes ont regardé, au-delà des frontières de la province et de celles du pays, ce qu'apportaient aux femmes les « clubs féminins » où elles élaboraient des moyens d'action pour « élever le niveau de vie matériel, intellectuel et moral ».

Les cercles sont nés sous les auspices du ministère de l'Agriculture de la province de Québec qui, à l'époque, les subventionnait et en assumait la direction. Dès le départ, le ministère de l'Agriculture est un partenaire majeur des Cercles de fermières du Québec et il le demeurera pendant près de 75 ans et ce, malgré le déclin graduel de l'importance de l'agriculture dans la vie des membres des cercles.

Dans les villes et les villages du Québec, tous savent qu'on peut toujours compter sur les Fermières, peu importent les besoins. Les Cercles de fermières du Québec ont été et sont encore le plus important regroupement féminin au Québec. Les communautés religieuses ont également joué un grand rôle dans la mise sur pied des premiers cercles et ce sont les Ursulines qui ont été les premières à s'impliquer dans la transmission du savoir-faire artisanal.

Une citation de M. Bouchard qui mérite d'être relevée : « Les arts domestiques sont une source de bénéfices, ils sont une source d'attraction touristique en plus d'être une noble tradition, un instrument de survivance ».

À la fin des années 1920, les Cercles de fermières mettent tout en œuvre pour répondre au vœu émis par Sir Lomer Gouin lors de leur fondation, soit celui de rapprocher les femmes des

villes et les femmes rurales pour que ces dernières se sentent moins isolées : elles poursuivent le même but sans aucune différence de situation.

Leur apport au patrimoine artisanal québécois

À partir de 1988, les Cercles de fermières du Québec ont pris le relais du ministère de l'Agriculture, lorsque celui-ci cessa de fournir les services de techniciennes.

En conséquence, de 1988 à 1997, l'association envoie en région des formatrices qui se déplacent deux par deux pour des séjours de un à quatre jours. Aujourd'hui, ce sont des membres des différentes fédérations qui prennent le relais.

L'association offre aussi des cours de juges afin d'avoir des personnes compétentes sur les jurys lors des concours et des expositions. Depuis 1989, l'association produit un cahier d'information sur les pièces d'artisanat, plus particulièrement celles du programme de son concours provincial.

En 1993, c'est la création du *Concours d'artisanat des Cercles de fermières du Québec*. Le concours « Spécial » remplace celui de l'Artisane de l'année qui a été parrainé par le ministère de l'Agriculture pendant de nombreuses années.

On constate que l'intérêt pour l'artisanat n'a pas fléchi au fil des décennies. On s'échange encore des trucs lors des réunions mensuelles dans les cercles; on retrouve des chroniques sur l'artisanat dans les revues de l'association. On compte un grand nombre de participantes aux différents ateliers et aux journées de formation; les inscriptions aux expositions sont le plus souvent nombreuses.

Les arts textiles, trésors du patrimoine

Le patrimoine est incarné dans notre quotidien. Il n'existe qu'un patrimoine, celui que l'on porte en nous avec fierté et que l'on retransmet avec passion comme l'ont fait nos parents toute leur vie, comme les Fermières le font, dans leurs familles et dans leurs réunions de cercles.

La première participation des Cercles de fermières à l'Exposition provinciale de Québec date de 1920, événement qui a permis de faire connaître les belles pièces d'artisanat que l'on qualifie de bijoux de notre patrimoine artisanal.

Les cours du ministère ont grandement favorisé un regain de popularité pour l'artisanat québécois. Certaines anecdotes témoignent de l'intérêt des femmes pour participer aux cours et permettent de faire lumière sur l'importance capitale qu'on attribuait à ces cours, autant pour la transmission du patrimoine artisanal que pour l'établissement d'une solidarité féminine.

Quelques anecdotes datant des années 1920 :

- A la fin d'un cours donné à Fabre, dans le Nord-Ouest québécois, 45 personnes s'étaient rendues malgré un froid très rigoureux.
- Une femme a fait six milles à pied pour être présente à un cours.
- Une femme de colonisateur s'est mise à pleurer à la fin du cours en précisant qu'il y avait trois mois qu'elle n'avait pas parlé à une autre femme.

D'hier à aujourd'hui

Si les coffrets patrimoniaux du Québec s'enrichissent de si belle façon au fil des générations, on le doit en grande partie aux Cercles de fermières du Québec. Les membres artisanes pratiquent et transmettent le savoir-faire ancestral depuis 1915. Ces gardiennes de

l'artisanat textile d'hier l'adaptent et le renouvellent sans cesse pour assurer sa pérennité et préserver le plus bel héritage qui soit pour les générations futures.

Aux quatre coins du Québec, ces mots-clés des Fermières ont permis de pousser toujours plus loin les limites des techniques artisanales qui autrefois étaient strictement utilitaires : « *découvrir, moderniser, innover et créer* ».

Le manque de communication des régions rurales avec les régions plus industrialisées a favorisé sans aucun doute le phénomène d'enjolivement des tissus, les artisanes puisant leur inspiration dans la nature pour agrémenter les tapis, les couvre-lits... L'isolement semble avoir contribué à conserver à l'artisanat une pureté locale. L'artisanat a souvent été l'unique voie pour extérioriser sa pensée, pour concrétiser ses aspirations, pour léguer un héritage culturel aux générations suivantes.

Éloignée des centres plus développés sur le plan économique, culturel et artisanal, la femme du paysan travaille dans un isolement presque complet. Les communautés de religieuses enseignantes arriveront seulement à la fin du XIXe siècle.

D'un soleil à l'autre, entourées des enfants, les mains habiles exercent des tâches multiples qui sollicitent le savoir-faire et l'énergie des paysannes. Les techniques se transmettent ainsi de mère en fille, de village en village, et elles se perfectionnent avec le temps. À cette époque, dans les foyers ruraux, les marchandises « achetées toutes faites », comme on disait dans le temps, étaient considérées comme des *articles de luxe*. Dans la très grande majorité des foyers, on devait compter sur sa propre industrie pour se tirer d'affaire. Pour répondre aux besoins de la famille, il fallait connaître et pratiquer une vingtaine de métiers différents; on confectionnait tout soi-même.

Chaque foyer se suffisait grâce à l'ingéniosité et à la vaillance des femmes. C'est alors que l'on peut parler de femmes *dépareillées* qui veillaient à habiller tous les membres de leur famille des pieds à la tête. Et, aujourd'hui, on a recours aux écrits qui ont le pouvoir de déjouer le temps; la transmission du patrimoine artisanal passe aussi par la publication de livres.

Pour célébrer le 80e anniversaire de leur organisme, les Cercles de fermières ont publié le volume *Les arts textiles, trésors du patrimoine*; c'est un ouvrage de références qui permet de célébrer la beauté incomparable du « fait main ». C'est un manuel complet qui présente des techniques artisanales pratiquées au Québec, l'histoire de leur association, leur évolution et leurs réalisations, étape par étape... Ce savoir ancestral est transmis par les Cercles des fermières du Québec, l'association *gardienne* de notre patrimoine aux textures infinies.

Personnalités ayant joué un grand rôle à titre de formatrices

Germaine Galerneau

Mme Galerneau était une femme réservée, modeste, d'un caractère aimable et doux. Le grand amour de sa vie a été « *l'artisanat* ». La préparation des matières textiles, le filage, le cordage, la teinture, le blanchiment, la tapisserie et le tissage n'avaient plus de secrets pour elle. Elle devint professeur et très vite technicienne en chef des arts domestiques au service du ministère de l'Agriculture où elle travailla pendant 35 ans. Elle a laissé tout un héritage en tissage car elle a organisé un fichier de modèles qui comprend des centaines de patrons.

Liliane Labelle

Elle a été lauréate en 1982 du Prix du gouverneur général. MTM Labelle a travaillé aussi bien au sein de la population active qu'à titre de bénévole pour améliorer la situation de la femme. Au service du ministère de l'Agriculture du Québec pendant 24 ans, elle a prêté son concours aux Cercles de fermières dans leurs activités, organisant de nombreux projets éducatifs et autres. Elle a également été, pendant de nombreuses années, membre active de l'Association d'économie familiale du Québec. Sa carrière s'est terminée à la Direction de l'éducation des adultes pour la Commission des écoles catholiques de Montréal.

Marguerite Fortin-Lortie

Diplômée de l'École classico-ménagère de Saint-Pascal de Kamouraska, « *cette fille du gouvernement* » a exercé plusieurs fonctions et cela plus particulièrement auprès des Cercles de fermières du Québec. Tantôt visiteuse des cercles, tantôt juge en artisanat lors de plusieurs expositions tant locales, régionales que provinciales, elle a également organisé les journées d'étude des cercles, donné des cours; elle a donc sillonné le Québec d'est en ouest et du nord au sud et, pour ce faire, elle a eu recours à tous les moyens de transport imaginables : train, autobus, automobile...

Coudre à la maison

Il ne faudrait pas passer sous silence cette pratique qui a été très répandue dans nos foyers québécois.

Les salaires insuffisants et irréguliers ont souvent amené les femmes, plus particulièrement celles des familles de milieu ouvrier, à s'engager dans un travail qui permettait de rapporter « des argents », comme on disait à l'époque.

Durant les premières années de l'industrialisation, nombreuses ont été les femmes et les mères de famille à prendre elles aussi le chemin de l'usine avec leur mari et leurs enfants. Cependant, plus nombreuses encore ont été celles qui ont accepté un travail rémunéré à domicile, travail qui permettait de contribuer financièrement à la subsistance familiale sans négliger le travail domestique essentiel à la survie de la famille.

À cette époque, l'industrie de la confection était beaucoup caractérisée par le travail à domicile; cette approche a permis aux femmes d'associer encore, pour quelques décennies, maison et travail rémunéré. L'industrie du textile était la quatrième plus importante au Québec quant à la valeur de la production.

Il existait peu de grands établissements de confection et, dans ces derniers, on y effectuait surtout la coupe des vêtements. Les pièces étaient taillées et envoyées à l'extérieur pour y être cousues. Le chemin de fer a permis aux entreprises du textile d'avoir accès également à une main-d'œuvre en milieu rural.

En résumé...

Chaque localité du Québec, chaque région a des particularités qui ont permis d'agir efficacement sur un même thème et par des moyens différents d'adaptation.

Un Cercle de fermières, c'est en quelque sorte une forme d'école populaire; c'est un enseignement sous toutes ses formes et à la portée de toutes les fermières. Être membre éveille en chacune une foule de bonnes idées et surtout le désir d'apprendre.

Les Cercles de fermières ont été un apport précieux à la vie culturelle, sociale et religieuse du Québec.

Parmi les bâtisseurs du Québec, on compte plusieurs femmes issues du monde de l'agriculture et de la colonisation; les qualités les plus marquantes de ces bâtisseuses sont l'efficacité, l'imagination, la débrouillardise avec peu de moyens et beaucoup de sérieux, le goût de produire, de réaliser.

Pour les Cercles de fermières du Québec... « Il n'est pas question de laisser une technique ancestrale sombrer dans l'oubli ».

On peut affirmer sans contredit qu'une des grandes missions des Fermières du Québec a été de tout temps d'être les gardiennes de notre patrimoine artisanal.

La revue *Châtelaine* de juillet 1961 publiait un article fort bien documenté sur le rôle des Cercles de fermières considérés comme « le plus puissant groupement féminin au Québec ». On y mentionnait que c'est aux Cercles de fermières qu'on doit la renaissance de notre artisanat et qu'avec les responsables des cercles on espère que cet artisanat ne s'industrialisera pas, car fabriquer en vitesse et en série est néfaste pour la réalisation artistique.

Où en serait l'artisanat québécois sans la présence des Fermières?

Une pensée de Mgr Félix-Antoine Savard : « L'artisanat d'aujourd'hui vit dans la mémoire du présent, non comme un simple et inerte bibelot, mais comme une force énergétique poussant l'homme dans le sens de la continuité ».



Le métier à tisser comme élément traditionnel relié à la transformation artisanale et aux vêtements de différents usages, (Source : Société d'art et d'histoire de Beauport)



Exécutif provincial 2005-06 du Cercle des fermières du Québec : de gauche à droite : Edith Loignon, conseillère, Raymonde Trudel, conseillère, Cécile Ouellet, secrétaire, suit l'actuelle présidente provinciale Georgette Girard, recevant un présent des mains de Nicole Allard, vice-présidente, Ghislaine Bouchard, trésorière, Gemme Trottier, conseillère. (Photo : Georgette Girard)

Dates importantes

1882 : Ouverture d'une première école ménagère à Roberval dans la région du Lac-Saint-Jean; nous sommes en période de colonisation.

1892 : La compagnie J.W. Makedie employait 900 ouvrières à domicile alors que la compagnie H. Shorey employait 130 ouvrières en atelier par rapport à 1 400 à domicile.

1897 : Création du premier Institut féminin à Stoney Creek en Ontario par M^{me} Adelaide Hoodless afin de promouvoir les principes scientifiques dans la gestion domestique et l'éducation des enfants.

1898 : Dévoilement d'une étude qui révèle que les trois-quarts des vêtements fabriqués à Montréal le sont dans des centaines de petits ateliers et dans des milliers de maisons privées.

1905 : Création d'une école ménagère pour filles à Saint-Pascal-de-Kamouraska par les sœurs de la Congrégation de Notre- Dame. Le programme est approuvé par l'Université Laval et les postulantes recevront un diplôme classico-ménager.

1907 : Fondation de « la section des dames » de l'Association Saint-Jean-Baptiste de Montréal à la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste par M^{mes} Frédéric-Liguori Béique (née Dessaulles) et Henri Gérin-Lajoie (Marie Lacoste) qui voulaient regrouper tous les mouvements féminins catholiques canadiens-français de l'époque.

1908 : Ouverture le 8 octobre, pour les filles, de la première école d'enseignement supérieur (collège classique) de langue française par les sœurs de la Congrégation de Notre-Dame. La première diplômée sera Marie Gérin-Lajoie en octobre 1911.

1908 : Tenue du 1er Congrès de la Fédération internationale d'économie familiale. La devise de l'association : « aller de l'avant sans renier le passé ».

1909 : L'honorable Joseph-Edouard Caron, ministre de l'Agriculture de la province de Québec, donne son assentiment pour que soient fondés, au Québec, les premiers groupes anglophones de dames Fermières alors appelés « Homemakers' Clubs » qui sont, à toutes fins pratiques, les ancêtres des Cercles de fermières du Québec.

1914 : L'abbé Olivier Martin devient l'inspecteur des écoles ménagères du Québec et il le demeurera jusqu'en 1923.

1915 : Fondation des premiers Cercles de fermières du Québec à Chicoutimi, Roberval, Saint-Agapit, Champlain et Plessisville par deux agronomes, MM. Alphonse Désilets et Georges Bouchard; cette année-là, cinq cercles naissent, le Cercle de Plessisville étant le seul à avoir 91 années d'histoire.

1915 : Fondation en Angleterre du premier Institut féminin hors Canada, par une Canadienne de la Colombie-Britannique qui a traversé l'Atlantique en 1913 pour aller vivre dans le nord du pays de Galles.

1916 : L'arrivée des premières conférencières au ministère de l'Agriculture : M^{lle} Evelyne Leblanc, diplômée de l'École classico-ménagère de Saint-Pascal de Kamouraska et M^{lle} Éva Paré, diplômée de l'École ménagère provinciale de Montréal.

1916 : Création du cours lettres-sciences dans les collèges féminins du Québec. L'Université Laval à Montréal accorde la reconnaissance d'un certificat officiel de fin d'études aux finissantes des pensionnats de filles. Ces cours représentent à l'époque le plus haut niveau d'instruction possible pour les filles au Québec.

1918 : En mai, le droit de vote est accordé par le fédéral à l'ensemble des Canadiennes de 21 ans et plus. Un million et quart de femmes ont droit de vote.

1920 : Publication du premier numéro de *La Bonne Fermière*, revue pour les membres des Cercles de Fermières du Québec. La rédactrice est M^{me} Alphonse Désilets (Yolande Bonenfant). La dernière édition de cette revue a été en juillet 1930.

1922 : Tenue à Québec du 2^e Congrès des Cercles de fermières en même temps que l'Exposition provinciale de Québec.

1922 : Arrivée de M^{me} Charles Gagné (Marie-Anna Lemieux) au ministère de l'Agriculture.

1923 : On retrouve une hiérarchisation de l'enseignement ménager dans le système public.

1923 : La réforme des programmes au Département de l'instruction publique entraînera la création d'une « section ménagère ». Tout un réseau d'écoles ménagères se déploiera un peu partout au Québec.

1923 : Début du commerce de M^{me} Émilie Chamard de Saint-Jean-Port-Joli. Cette grande artisane, soucieuse d'augmenter le revenu de la ferme exploitée par son mari, débute à l'exécution de travaux d'arts domestiques dans le but de les vendre aux touristes ontariens et américains qui sillonnaient alors nos routes vers la Gaspésie.

1925 : Déjà 5 924 membres œuvrent dans les quelque 90 Cercles de fermières du Québec.

1925 : Premier soutien du ministère de l'Agriculture, par la création d'un poste de chef de service de l'Économie domestique, M. Alphonse Désilets.

1925 : Concours organisé par le ministère de l'Agriculture pour réaliser un prototype de métier à tisser pour usage domestique. Gagnant : Nilus Leclerc.

1926 : Présentation et démonstration à Expo Québec par M^{me} Émilie Chamard du nouveau métier à tisser à quatre lames.

1927 : Mise sur pied par les grands magasins Dupuis & frères d'un comptoir pour les Fermières afin qu'elles exposent des pièces d'artisanat dans ce commerce.

1928 : Début d'une autre étape de la carrière de M^{me} Emilie Chamard au ministère de l'Agriculture sous la direction de l'agronome Désilets; M^{me} Chamard, pionnière dans les arts domestiques, a été une dame bien appréciée dans le milieu des arts domestiques.

1929 : Les écoles ménagères passent au Département de l'instruction publique et s'occupent des Cercles de fermières et de l'enseignement ménager populaire; effectifs : une secrétaire et six instructrices officielles.

1929 : Fondation de l'École des arts domestiques de Québec. Cet organisme dirigé par son fondateur, M. Bériau, a joué un grand rôle dans la diffusion de l'apprentissage de l'artisanat.

1931 : L'artisanat des Cercles de fermières est présenté à l'Exposition nationale de Toronto.

1937 : Ouverture du Service de l'économie et des arts domestiques au ministère de l'Agriculture.

1937 : Grève dans l'industrie du vêtement pour dames; les femmes y prennent une part active.

1940 : Arrivée de M^{me} Marguerite Fortin-Lortie au ministère de l'Agriculture.

1940 : M^{lle} Anne-Marie Vaillancourt, directrice des Cercles de fermières, est décorée « Commandeur du mérite agricole ».

1940 : Organisation des Cercles de fermières du Québec en fédérations régionales.

1940 : Le 25 avril, le gouvernement Godbout accorde aux femmes le droit de vote.

1941 : Décision du premier ministre, l'honorable Adélard Godbout, de faire connaître le travail des artisanes du Québec par un don de 17 pièces d'artisanat à M. Jean Désy, alors ambassadeur du Canada au Brésil. Les pièces d'artisanat provenaient de l'Exposition des arts domestiques au Parlement du Québec.

1941 : Encouragement de M^{gr} Charbonneau auprès de l'Union des cultivateurs catholiques (U.C.C.), aujourd'hui l'U.P.A., pour créer une autre organisation féminine que celle des Cercles de fermières du Québec.

1941 : Notre artisanat québécois est présenté dans l'Ouest canadien lors d'un voyage de promotion de l'artisanat par M. Oscar Bériau.

1942 : L'enseignement ménager mènera dorénavant à l'obtention d'un diplôme universitaire en arts domestiques ou en pédagogie familiale.

1943 : M^{lle} Liliane Labelle est nommée visiteuse des Cercles de fermières.

1944 : M. Oscar Bériau signe son dernier « billet du mois » dans la *Revue des fermières*.

1944 : Fondation de l'Union catholique des fermières qui deviendra l'Union catholique des femmes rurales; cette association a été fondée par les aumôniers de l'U.C.C. avec l'appui du clergé

1945 : Premier numéro de la revue *Terre et foyer*.

1945 : M. Émile Gauthier devient le directeur de l'École des arts domestiques.

1947 : Les questions sociales préoccupent les Fermières, en particulier la valeur économique du travail au foyer

1951 : L'Institut familial remplace l'École ménagère supérieure.

1952 : Création par le clergé des Cercles d'économie domestique, association qui militait dans les villes

1953 : Mort accidentelle de M^{lle} Anne-Marie Vaillancourt.

1955 : Fondation du Salon des métiers d'art par M. Jean-Marie Gauvreau. Cette première foire de l'artisanat comptait 35 stands et les artisans y vendaient la production de leurs travaux faits à la main.

1956 : Décès des deux fondateurs des Cercles de fermières, M. Georges Bouchard, agronome, et M. Alphonse Désilets, poète, écrivain et agronome.

1959 : M^{lle} Liliane Labelle est nommée à titre de secrétaire générale des Cercles de fermières.

1961 : Les collèges classiques féminins reçoivent pour la première fois des subventions du gouvernement provincial alors que les collèges masculins sont subventionnés depuis 1922. Cependant, pour les filles, on subventionnait les écoles ménagères.

1962 : Présentation d'un mémoire à la Commission royale d'enquête sur l'enseignement : le rapport Parent.

1964 : M. Émile Gauthier quitte pour sa retraite et c'est M. Roland Barrette, agronome, qui prend la succession.

1964 : Le 13 mai, entrée en vigueur de la Loi 60 créant un ministère et un Conseil supérieur de l'éducation, mettant fin au Département de l'instruction publique.

1965 : Fusion de l'Association des techniciennes en sciences familiales avec l'Association des techniciennes laïques en sciences ménagères pour former l'Association des diplômées en sciences ménagères et familiales qui finalement a porté le nom d'Association d'économie familiale du Québec.

1966 : Fusion de l'U.C.F.R. et des Cercles d'économie domestique; fondation de l'A.F.É.A.S., Association féminine d'éducation et d'action sociale; leur devise : « Faire plus avec moins ».

1967 : Création des C.E.G.E.P., Collèges d'enseignement général et professionnel qui réunissent les filles et les garçons.

1968 : Les Cercles de fermières du Québec obtiennent leur charte.

1971 : Formation du comité des arts domestiques chez les Cercles de fermières du Québec.

1973 : Création le 31 mai du Conseil consultatif de la condition de la femme.

1973 : Adoption le 5 juillet de la *Loi créant le Conseil du statut de la femme*; M^{me} Laurette Robillard est la 1^{ère} présidente.

1981 : Les Cercles de fermières du Québec comptent leur plus grand nombre de membres : 76 517 répartis dans 872 cercles.

1988 : Les Cercles de fermières du Québec établissent leur siège social à Longueuil.

1988 : Prise en main des activités relatives aux arts domestiques par les Cercles de fermières du Québec suite à la décision du ministère de l'Agriculture de cesser de fournir les services de techniciennes pour les activités de formation en artisanat.

1990 : Lancement du premier numéro de *L'Actuel*, magazine contemporain des Cercles de fermières du Québec. Il se féminisera en 1995 en devenant *L'Actuelle*, magazine des Cercles de fermières du Québec.

1993 : Création du concours d'artisanat des Cercles de fermières du Québec en remplacement de celui organisé par le ministère de l'Agriculture depuis de nombreuses années.

1994 : Le Congrès d'orientation des Cercles de fermières du Québec permet de réaffirmer la mission de l'association comme « organisme voué à l'amélioration des conditions de vie de la femme et de la famille ainsi qu'à la transmission du patrimoine culturel et artisanal ».

2000 : Les Cercles de fermières du Québec célèbrent leurs 85 ans d'histoire. Le fait saillant pour la célébration de cet anniversaire est le retour des Cercles de fermières à Expo-Québec. Cette

exposition montrait des pièces confectionnées depuis le début des années 1940 jusqu'à l'an 2000 et démontrait tout le savoir-faire des membres au fil de leur histoire.

2002 : Le Salon des métiers d'art a accueilli 22 600 visiteurs, ce que l'on considère comme la plus forte fréquentation depuis vingt ans.

2006 : Le nombre de membres fermières résidant sur une ferme est évalué à moins de 2 %.

Bibliographique abrégée

- DUMONT, Micheline, JEAN, Michèle, LAVIGNE, Marie et Jennifer STODDART, *L'histoire des femmes au Québec depuis quatre siècles*, Le Collectif Cléo, Collection Idéelles dirigée par Nicole Brossard et André Yanacopoulo, Édition du Club Québec-Loisirs, avec l'autorisation des Éditions Les Quinze, 1983.
- GAGNÉ, M^{me} Charles, présidente des Cercles de fermières des comtés de Montmagny, l'Islet, Kamouraska, Témiscouata, *L'œuvre des Cercles de fermières dans la province de Québec, 1915- 1945*, 1945.
- GAGNÉ, M^{me} Charles, *Pages d'histoire des Cercles de fermières (1915-1965) / Pour la terre et le foyer, cinquante ans d'action sociale et rurale des Cercles de fermières*, ministère de l'Agriculture et de la Colonisation, 1965.
- LACOURSIÈRE, Jacques et Hélène-Andrée BIZIER, « L'histoire vivante des Québécois », dans *Nos racines*, Les Éditions Transmo inc., 1982.
- RIALLAND-MORISSETTE, Yvonne, *Le passé conjugué au présent/ Historique 1915-1988*, Cercles de fermières du Québec, Les Éditions Pénélope, 1980.
- SIMARD, Cyril, *Artisanat québécois - Technique / Qualité / Conservation*, volume 1 : *Les bois et les textiles*, Éditions de l'homme, 1975. Préface de M8 'Félix-Antoine Savard.
- SIMARD, Cyril, *Artisanat québécois 2 - Technique / Qualité / Conservation*, Poterie et céramique / Émaillerie / Ferronnerie / Verrerie / Étain / Orfèvrerie et joaillerie / Bougies / Poupées / Cuir / Papier fait main / Gravure / Reliure, Éditions de l'homme, 1976. Préface de Jean Sarrazin.
- *Des femmes se racontent*, Édition Les Cercles de fermières du Québec, 1990.
- *Les arts textiles, trésors du patrimoine*, Les Cercles de fermières du Québec, 1995.
- *Québécoises du xx^e siècle, les étapes de la libération féminine au Québec, 1900-1974*, textes choisis et présentés par Michèle Jean, Les Éditions Quinze, 1977.
- Site Web de l'AFÉAS... 2006.

N.D.L.R. : M^{me} Frédéric-Liguori Béique (née Dessaulles, fille de Louis-Antoine Dessaulles, petite-fille de Jean Dessaulles et Rosalie Papineau, arrière-petite-fille de Joseph Papineau et Rosalie Cherrier et arrière-arrière-petite-fille de François-Pierre Cherrier).

M^{me} Henri Gérin-Lajoie (Marie Lacoste, fille d'Alexandre Lacoste, juge en chef de la Cour provinciale, et Marie Louise Globensky, petite-fille de Léon Globensky et Angélique Marguerite Limoges et arrière-petite-fille d'August Franz Glaubenskindt), m. 19 octobre 1887, Saint-Jacques, Montréal, Québec. La fille de Marie Lacoste et de l'avocat Henri Gérin-Lajoie, Marie-Joséphine Gérin-Lajoie, a été la première francophone du Québec à obtenir un B.A. en 1911. Elle a poursuivi son dévouement auprès des femmes, de travail social et d'éducation, par la fondation d'un nouvel ordre religieux, les Sœurs Notre-Dame-du-Bon-Conseil, en 1923.